

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 57 (1919)  
**Heft:** 29

**Artikel:** Les gyms  
**Autor:** V.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-214837>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
 Administration (abonnements, changements d'adresse),  
 Imprimerie Ami FATIO & C<sup>ie</sup>, Albert DUPUIS, succ.  
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE  
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
 "PUBLICITAS"  
 Société Anonyme Suisse de Publicité  
 LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;  
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire du Numéro du 19 juillet 1919.** — Lé nom dão Dzorat (Marc à Louis). — Les gyms (V. F.). — Malades imaginaires. — Une plainte. — L'hôte de la Tour (Pierre Giffard). — Dernière patrouille (Henri Steckler). — Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelete (Honoré de Balzac). — Boutades.

## LÉ NOM DAO DZORAT

Ti lè nom dão Dzorat sant biau !  
 Nom de carrâie, nom de riô,  
 Nom de velâdzo,  
 Nom que l'écho dein lè bosson  
 Ritoule quemet na brison !  
 Ah ! quin leingâdzo.  
 Oûde-vo ? Lé, dein lè nohîre,  
 La bise subye et fâ : Mézire !  
 Mézire ! Eh vâi !  
 Ah ! clli subliet dein lè sapelle  
 Vo reinmoue quand tsante : Cossalle !  
 Roprâ ! Penâ !  
 Ti lè nom dão Dzorat sant clliâ !  
 Pe forta, l'ouâra l'a zonnâ :  
 Syins ! Syins ! pu l'a bramâ :  
 Crra ! Montprâvare !  
 Et cein l'è grand, et cein l'è tsaud,  
 Quand l'è que dévese bin hiau  
 Nôtrâ vaudâre !  
 Ti lè nom dão Dzorat sant biau.  
 Lè modzon, bolet et armaille,  
 Quand ie guelein lau senaille,  
 Je diant : Vouïeins !  
 Et dâi moti tote lè clliott  
 Sè repondant dein lau perrotte :  
 Guelein ! Ferlein !  
 Ti lè nom dão Dzorat sant fin !  
 Et ti lè riô, ti lè rialet,  
 Du lo Taleint tant qu'âo Grenet,  
 Tant qu'à la vela,  
 Ein coudieoint de nion reveilli,  
 Djuvant : Coudâe ! Savegni !  
 Et Frâidevelet !  
 Clliâ nom dão Dzorat fant pliiézi.  
 Lè fliihéi dein tote lè grandze  
 Fiezâ à quâtro, à retsrandze :  
 Pan, pan ! Lo Man !  
 Lè pronne et lè prenaiu bi rodzo  
 Ein tsezeint dian-te pas : Carodzo !  
 Aovri lè man :  
 Ti elliau nom sant po lè gormand.  
 Tsuet-à-Gouvel ! Montherond !  
 Vutsérein ! Palindzo ! Sêryon !  
 Lè biau à ôtre.  
 Je m'ein cheinto tot rebouillf  
 Lè la musique dau paï !  
 On pao ein dzoûre.  
 Ti elliau nom sant dâi nom ami !  
 Ti lè nom dão Dzorat sant biau !  
 Nom de seindâ et nom d'ottô,  
 Nom de velâdzo !  
 Quand lè que sari âi rancot  
 Voudri pouâi dere dêvant lo  
 Derrâi voyadzo :  
 Ti lè nom dão Dzorat sant biau !

MARC A LOUIS.

**Est-ce qu'il jure toujours ?** — Un brave pasteur a pris le bateau à Ouchy pour Evian. Le

temps est à l'orage et le pilote jure comme un simple charretier.

**Le pasteur (au capitaine).** — Mais c'est effrayant d'entendre ces imprécations. Qu'a-t-il donc cet homme ?

**Le capitaine.** — Il est comme ça, que voulez-vous ? Et vous savez, tant qu'il jure, vous pouvez être tranquille : il n'y a pas de danger !

Le temps se fait plus menaçant. Le bateau roule affreusement. Nos passagers donnent des signes manifestes de malaise ou d'inquiétude.

**Alors, le pasteur :**

— Dites-moi, capitaine, jure-t-il toujours, au moins, votre pilote ?

## LES GYMS

**A** l'hôtel du Soleil, à Lucens. Neuf heures du matin. La maison est pleine de gyms en culotte blanche. Ce sont les Amis-Gyms d'Yverdon. Dans quelques instants, ils montreront leur valeur au jury du concours cantonal. La pluie n'altère pas leur belle humeur. Un accordéon dans les mains, l'un d'eux, jeune homme de seize ans à peine, tire de son instrument des sons qui font penser tour à tour à la flûte et au violoncelle. Tant de charme émane de son jeu que subitement se taisent les conversations. Ce virtuose est, nous dit-on, l'enfant d'une famille dont tous les membres sont des artistes nés. Quand il joue des valses, ses camarades esquiscent entre les tables des pirouettes avec une grâce à rendre jalouses les meilleures des danseuses.

Ce qui frappe le voyageur perdu dans cette jeunesse, ce sont les bonnes manières de ces gyms. Pas un cri, nul propos discourtois. On les sent heureux d'être réunis, d'affronter ensemble les épreuves de la journée, de faire honneur à leur drapeau. Un homme dans la quarantaine nous montre avec fierté trois beaux gars, assis en face de lui, aux côtés de leur mère : « Ce sont mes fils, tous gyms, comme moi-même ! » nous dit-il. « La gymnastique, voyez-vous, il n'y a rien de tel pour faire des corps robustes, de bons soldats, des patriotes. Et si vous saviez le bonheur qu'on a de se retrouver dans des fêtes comme celle d'aujourd'hui ! Les gyms d'une même société, c'est des frères. La longueur des séparations, les différences des conditions sociales, rien ne viendra à la traverser de leur amitié ; toujours ils se tendront la main et se tutoyeront ; des gyms qui se diraient *vous*, ça serait contre nature... »

Notre interlocuteur parlait avec cette éloquence qui vous prend, parce qu'elle vient de l'âme. Nous l'aurions volontiers entendu de longs instants ; mais, sur un claquement de mains de leur moniteur, les gyms s'étaient levés comme un seul homme et, une minute après, alignés quatre à quatre, ils descendaient d'un pas souple à la prairie servant d'arène.

A la nuit tombante, nous les vîmes quitter Lucens, dans le même bon ordre. Ils remportaient la première couronne de laurier. Vivent ces bons gyms !

V. F.

## MALADES IMAGINAIRES

**O**n parle souvent de certains malades trop nerveux qui attribuent à leur médecin les maux souvent imaginaires dont ils souffrent. A ce propos, les *Annales* contiennent le fait suivant :

Le célèbre Velpeau eut à soigner un riche négociant qui, après une opération des plus douloureuses, prenait le chemin de la folie.

Il croyait fermement avoir une couleuvre dans le corps. Il ne parlait que de ce reptile qui rampait ou se tordait dans ses entrailles.

— Demain, lui dit Velpeau, consulté, je vous administrerai un vomitif et nous verrons bien si la couleuvre se décidera à sortir.

Le jour suivant, au moment où la médecine opère, une belle couleuvre achetée chez le plus proche pharmacien est dextrement placée dans la cuvette.

— Enfin ! s'écrie Velpeau, la voilà... Elle devait vous gêner beaucoup !

Et le malade de sourire et de féliciter son sauveur.

Mais, tout à coup, son regard s'inquiète, ses lèvres se contractent. Les douleurs le reprennent.

— Ah ! docteur, gémit-il, ce n'est pas tout. Elle avait des petits, j'en suis sûr. Je les sens, ils remuent, ils cherchent leur mère...

Un peu agacé de cette obstination, Velpeau a un trait de génie :

— Allons donc, c'est impossible, dit-il en examinant la couleuvre. *C'est un mâle !*

Le pauvre fou n'avait rien à répondre. Il fut convaincu et se trouva guéri...

**Chez la spirite.** — Je voudrais vous demander de faire apparaître l'ombre de ma femme, décédée il y a quelques jours.

— Pourquoi ?

— Je désirerais lui demander où elle peut bien avoir fourré mes boutons de manchettes !

L. Mx.

**La Patrie suisse.** — Le numéro du 9 juillet nous apporte une gerbe d'actualités suisses des plus intéressantes. Tout d'abord, un excellent portrait du nouveau juge fédéral M. Paul Rambert ; puis ceux du colonel Steinbuch, du professeur Aubert, de Neuchâtel, et du regretté Louis Zwahlen, député de Lausanne. A l'occasion du centenaire de Gottfried Keller, voici la maison où il est né, celle où il est mort et sa tombe. Voici l'immeuble loué à Genève pour le siège des Croix-Rouges ; la villa Prangins, qu'habite l'ex-couple impérial d'Autriche, le Club suisse de femmes alpinistes, à Sonchaud ; des soldats suisses accompagnant en Pologne un train de ravitaillement ; des groupes costumés du cortège de la Paix, à Lausanne. — S. B.

## UNE COMPLAINTE

**L**e 3 juillet 1744, il y eut à Ste-Croix et Bulle un très important incendie, un vrai désastre. Cet événement donna lieu à la curieuse complainte suivante, que nous reproduisons d'après la *Feuille d'avis de Ste-Croix*. Elle se chantait sur l'air : *Approché, je vous prie.*